



HAL
open science

Préhistoire et protohistoire des Alpes

Philippe Délia Casa

► **To cite this version:**

Philippe Délia Casa. Préhistoire et protohistoire des Alpes. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.88-93. hal-02095054

HAL Id: hal-02095054

<https://hal.science/hal-02095054>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préhistoire et protohistoire des Alpes

Philippe della Casa (Université de Zurich, Suisse)

La dynamique du peuplement. Les grands cycles

Lorsqu'on s'interroge sur les raisons et sur la dynamique de l'occupation alpine durant la préhistoire, il faut avant toute chose distinguer deux grandes catégories : les facteurs « exogènes » et les facteurs « endogènes ». Parmi les facteurs exogènes figurent certains topiques souvent cités, tels que la pression démographique, la recherche de minerais métalliques et le développement de voies commerciales. À cette catégorie s'opposent les facteurs endogènes de détermination : *milieu naturel* (topographie, climat, terrains), *économie* (subsistance, ressources, matières premières) et *contexte socio-culturel* (société, technique, rituel). Ces trois aspects conditionnent, motivent, transforment et limitent l'occupation des territoires. L'interaction de ces facteurs entraîne toute une série de questions, à partir desquelles on pourra discuter, dans une vision diachronique allant du Mésolithique à l'âge du Fer, des scénarios à long terme de l'occupation et des aspects spécifiques de l'évolution économique et culturelle. Parmi les questions soulevées on signalera les suivantes : fonction et variation des sites – critères de sélection des régions habitées – évaluations des ressources spécifiques de certaines régions – territoires, mobilité et communication – processus d'adaptation et de transformation – aspects idéologiques de l'ensemble des trouvailles.

Si l'on suppose que les territoires habités constituent des structures organiques, nous devons nous attendre à être confrontés à un large éventail de contextes archéologiques de découvertes. Ces derniers représentent – dans le cas idéal – un aperçu de la gamme des premières activités humaines : y figurent les structures d'habitat, les campements, les ateliers, les terrains cultivés, les voies, ainsi que les lieux liés à des rituels de différent genre. C'est justement dans les Alpes que le choix de zones d'activité est particulièrement important, et ce en raison des étages montagnards. Avant tout une terminologie tenant compte des différentes situations et décrivant les sites dans le cadre de leur contexte régional permet de reconstituer les espaces vitaux durant les époques préhistoriques.

À partir de la discussion autour des bases de subsistance il convient de signaler que, dans les régions étudiées, soit les Grisons et le Tessin (CH), la Maurienne (F) et la Val di Non (I), les stations préhistoriques se trouvent dans les zones les plus favorisées du point de vue géomorphologique et climatique, et que par conséquent elles doivent être considérées dans un contexte principalement agricole ou agro-pastoral (fig. 1). Par ailleurs, l'éparpillement des trouvailles isolées témoigne d'une utilisation extensive de l'ensemble du territoire, des vallées en plaine jusqu'aux sommets alpins. Ce « scénario d'occupation » apparaît au plus tard à l'âge du Bronze, précédé d'une période de 1500-2000 ans, pour laquelle nous ne disposons pas encore de renseignements très précis à propos de l'organisation territoriale des vallées alpines intérieures. Globalement, néanmoins, pour le Néolithique final et l'âge du Cuivre on voit se profiler une configuration d'organisation complémentaire des sites et des ressources, adaptée à la situation topographique, aux matières premières disponibles (par exemple la roche verte) et à l'exigence d'une interconnexion en des réseaux de référence suprarégionaux. Il semblerait également que la mobilité ait joué un rôle important.

Le potentiel d'analyses de formes et de matériaux à haute résolution, en égard à l'évaluation de stratégies d'utilisation des ressources durant la préhistoire, ainsi qu'à la reconstitution de territoires d'exploitation, de mobilité et de contact, n'est réalisé que partiellement jusqu'à ce jour. Les questions relatives à cela touchent non seulement des sujets tels que le choix de l'emplacement des sites ou l'utilisation des ressources propres à une certaine région (par exemple durant le Mésolithique), mais aussi une série de problèmes de plus ample portée, comme par exemple l'enracinement culturel et économique de groupes de populations alpines. Outre les territoires à vocation essentiellement agricole et destinés à l'exploitation des ressources, il faut tenir compte de toute une série d'autres domaines, que l'on pourrait définir par le terme de « territoires sociaux ». Ces derniers intéressent les territoires de contact et d'échange, tout comme, en général,

les aspects de la réalité et de l'identité socio-culturelles de groupes de populations. Dans ce contexte, se pose également la question de la fonction des Alpes pour ce qui concerne le transport des marchandises à travers la région alpine durant l'âge du Fer.

Si les territoires possèdent des frontières, leur dépassement est réglé par les groupes sociaux concernés. Cette exigence fondamentale de « délimitation » se traduit, pour toutes les régions analysées, dans l'occupation des points stratégiques du territoire : éperons fortifiés naturellement, carrefours, têtes de ponts. Les frontières constituent également des zones de contact, à savoir des territoires de communication ; sur le plan social, leurs mécanismes sont réglés par des conventions et des rituels. Certains parallèles ethnographiques révèlent que, dans le contexte culturel des territoires, des lieux liés à des rituels particuliers tels que les *roches gravées* possèdent non seulement une signification religieuse, mais également une fonction sociale (cf. fig. 2). Certains motifs, comme les « duels armés » d'Aussois en Maurienne, ne sont pas sans allusions à des situations de conflits sociaux. Compte tenu de la forte diffusion du phénomène des gravures rupestres dans l'Europe ancienne, et notamment dans la région alpine, cette remarque assume une importance considérable.

Les *lieux d'offrandes à incinération* sont des lieux liés à des rituels ayant la propriété de produire un matériel abondant. Des éléments apparaissant régulièrement, tels que la position topographique exposée, les périodes d'occupation prolongées et la multiplicité des trouvailles, présentent ces lieux liés à des rituels comme des points de croisement culturels et, par conséquent, comme des facteurs structurels importants dans le paysage culturel (évident par exemple pour le site de Wartau-Ochsenberg dans la vallée du Rhin). Cela permet de les intégrer dans le débat sur la production et la circulation des objets, ainsi que dans celui sur les processus socio-culturels. Les lieux liés à des rituels possèdent un potentiel *économique*. Le réseau s'articulant autour d'eux – entretien d'un lieu, prestations, approvisionnement en matières premières, fabrication de produits finis – peut dynamiser et marquer de façon durable le développement d'un site (par exemple Sanzeno dans la Val di Non) ou de tout un territoire.

Les humains face à la nature. Économie alpine et scénarios éco-dynamiques

Les analyses concernant la dynamique du peuplement et l'utilisation du territoire mettent en évidence un point déterminant : dans toutes les régions, les sites considérés comme étant des structures d'habitat permanentes sont localisés selon des critères importants pour la subsistance, soit des critères agricoles ou agro-pastoraux. Cela concerne les quelques stations du début de l'âge du Cuivre, mais aussi et surtout les sites de l'âge du Bronze et du Fer, ainsi que ceux de pratiquement toutes les époques suivantes.

Pour banale qu'elle puisse paraître en soi, cette remarque acquiert un certain poids dans le cadre d'une discussion controversée surgie autour des facteurs ayant déterminé l'occupation des Alpes : si la stratégie primaire d'occupation est représentée par une extension de l'écoumène, ses causes doivent être cherchées dans la relation avec l'élément *population*. Les paramètres à considérer dans ce contexte sont, par exemple, les crises d'approvisionnement et les déplacements de populations dictés par des facteurs liés à l'environnement.

Le fait que de tels événements ne se limitent évidemment pas à la région alpine, nous conduit à un deuxième résultat important : à aucune époque le développement des Alpes peut être considéré comme un processus isolé. Le milieu culturel, à l'instar du milieu écologique, est un *système ouvert* pouvant être différencié uniquement en présence de territoires de contact fortement caractérisés.

Il devient alors possible de proposer, sous forme schématique, des hypothèses d'importance écologique et économique quant à certaines périodes de transition, notamment celle entre le Néolithique et l'âge du Cuivre (fig. 3).

Pour résumer, ces réflexions peuvent être définies comme une discussion des aspects socio-économiques. Nous sommes confrontés à nouveau avec les mêmes éléments, la constitution de réseaux considérée comme déterminante jusqu'à pratiquement l'époque moderne : *intensification* (conditions de vie, production agricole, élevage), *expansion* (utilisation des ressources, traitement des minerais, transports) et *régulation* (organisation sociale, modes de production, contrôle de la communication).

L'âge du Bronze apparaît et se confirme comme une période marquée par une forte intensification. Dans les régions ayant fait l'objet de notre étude, cette évolution se traduit en premier lieu par un net accroissement des sources. Ceci est cependant en opposition avec le constat d'une forte détérioration climatique contemporaine : la période de « Lössen ». L'augmentation des relevés de données paléoécologiques confère ici un poids plus grand sur le plan de l'argumentation aux réflexions contextuelles, sous forme par exemple de *scénarios écodynamiques* liés à l'évolution de l'environnement, mais aussi des innovations, de la technique agricole et de l'habitat.

Le thème de l'expansion peut être débattu à titre d'exemple à partir de l'extraction des minerais et de la production des métaux. A condition de pouvoir intégrer les régions alpines sélectionnées dans un réseau de référence métallurgique, l'extraction du cuivre, et plus tard également du fer, apparaît comme une typique *stratégie secondaire d'utilisation des ressources*, introduite seulement à l'âge du Bronze final ou à l'âge du Fer.

Le thème de la mobilisation des ressources englobe également les ressources humaines, qui peuvent par exemple être mises à la disposition du réseau de transports dans le cadre de l'échange de marchandises à travers les Alpes. Il est hors de doute que, notamment pour les populations du sud des Alpes (Golasecca), l'expansion étrusque dans la plaine du Pô et l'installation des réseaux d'échange entre la zone méditerranéenne et le monde celtique ont un essor économique considérable.

Dans les régions alpines considérées, les mécanismes de régulation de l'organisation socio-économique assument les formes les plus différentes. Parmi les exemples illustrant le potentiel de communication surprenant des *lieux liés à des rituels* on peut mentionner, d'une part les lieux dotés d'une forte composante territoriale tels que les roches gravées des Grisons et de la Maurienne et, d'autre part, les points d'intersection économiques et idéologiques, comme par exemple les lieux d'offrandes à incinération de la Val di Non. Nous ne pouvons que souligner à nouveau le caractère collectif de ces manifestations.

De toute évidence, la croissance économique est étroitement liée à la confirmation de programmes politiques et à la légitimation de programmes *idéologiques*. Selon la définition de Brun, l'idéologie, l'économie et la politique constituent les sous-unités du système social. Ce n'est certainement pas un hasard si cette connexion économique et idéologique, apparue en même temps que certains centres proto-urbains tels que Sanzeno, présente les caractéristiques les plus accentuées dans les régions qui, comme cela a été prouvé, entretenaient d'étroits contacts avec le monde étrusque et méditerranéen.

Éléments bibliographiques

- Arbogast R.-M., Magny, M., Pétrequin, P. 1996. Climat, cultures céréalières et densité de population au Néolithique : le cas des lacs du Jura français de 3500 à 2500 av. J.-C. *Arch. Korr.bl.* 26, p. 121-144.
- Ballet F., Raffaelli Ph. 1994. Gravures rupestres et contexte archéologique en Vallée de Maurienne (Savoie). *Not. Arch. Bergom.* 2, p. 143-154.
- Biagi P. (Hrsg.) 1990. *The Neolithisation of the Alpine region*. Int. Round Table, Brescia 1988. *Natura Bresciana* 13, Brescia.
- Della Casa Ph. 2000. *Mesolcina praeistorica. Mensch und Naturraum in einem Bündner Südalpenthal vom Mesolithikum bis in römische Zeit*. *Univ.forsch. Prähist. Arch.* 67, Bonn.
- Della Casa Ph. 2001. *Landschaften, Siedlungen, Ressourcen. Langzeitszenarien menschlicher Aktivität in ausgewählten alpinen Gebieten der Schweiz, Italiens und Frankreichs*. *Préhistoires* 5, Montagnac.
- Netting R. McC. 1981. *Balancing on an Alp. Ecological change and continuity in a Swiss mountain community*, Cambridge.
- Della Casa, Ph. (éd.) 1999. *Prehistoric alpine environment, society, and economy*. Papers of the int. coll. PAESE '97 in Zurich. *Univ.forsch. Prähist. Arch.* 55, Bonn.
- Primas M. 1992. Intensification : le paradigme alpin. In : Mordant C., Richard A. (éds), *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. *Doc. préhist.* 4. Act. coll. int. Lons-le-Saunier 1990, Paris, p. 349-358.
- Rageth J. 1990. Siedlungsprozess und Siedlungsstrukturen in der Urgeschichte Graubündens. In : Fehn, K. et al. (Hrsg.) *Siedlungsprozesse an der Höhengrenze der Ökumene. Am Beispiel der Alpen*. *Siedlungsforschung. Archäologie - Geschichte, Geographie* 8, Bonn, p. 87-106.
- Uslar R. (von) 1991. *Vorgeschichtliche Fundkarten der Alpen*. *Röm.-Germ. Forsch.* 48, Mainz.
- Wyss R. 1989. Handel und Verkehr über die Alpenpässe. In : Jankuhn H., Kimmig W., Ebel E. (Hrsg.), *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa*. V : *Der Verkehr*, Göttingen, p. 155-173.

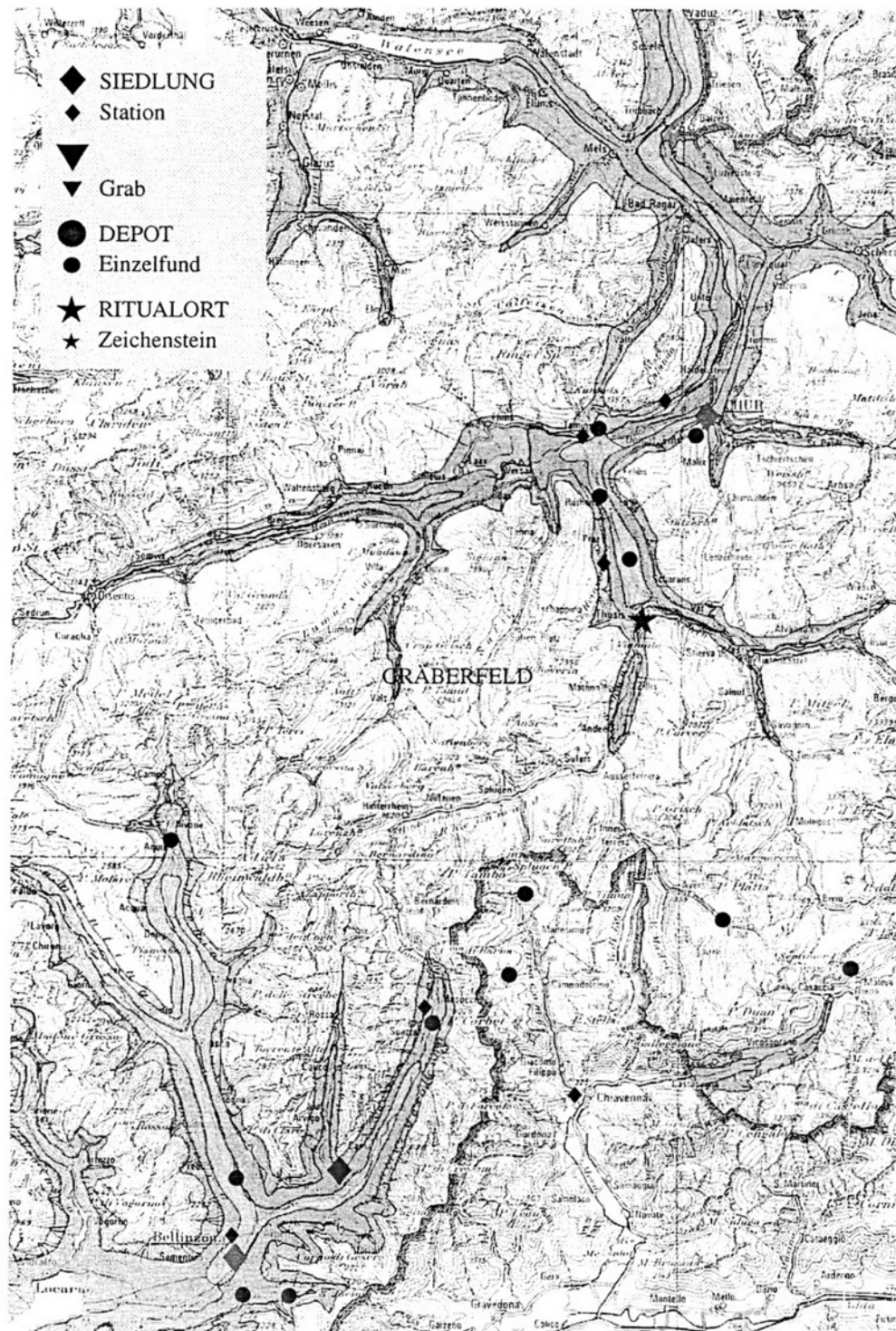


Fig. 1 Stations néolithiques (en rouge) et de l'âge du Cuivre entre Coire et Bellinzona (Grisons, Tessin), indiquées sur la carte d'aptitude climatique pour l'agriculture (Berne 1977). Culture des céréales - rose : favorable ; jaune : approprié ; vert : modérément approprié ; bleu : peu approprié.

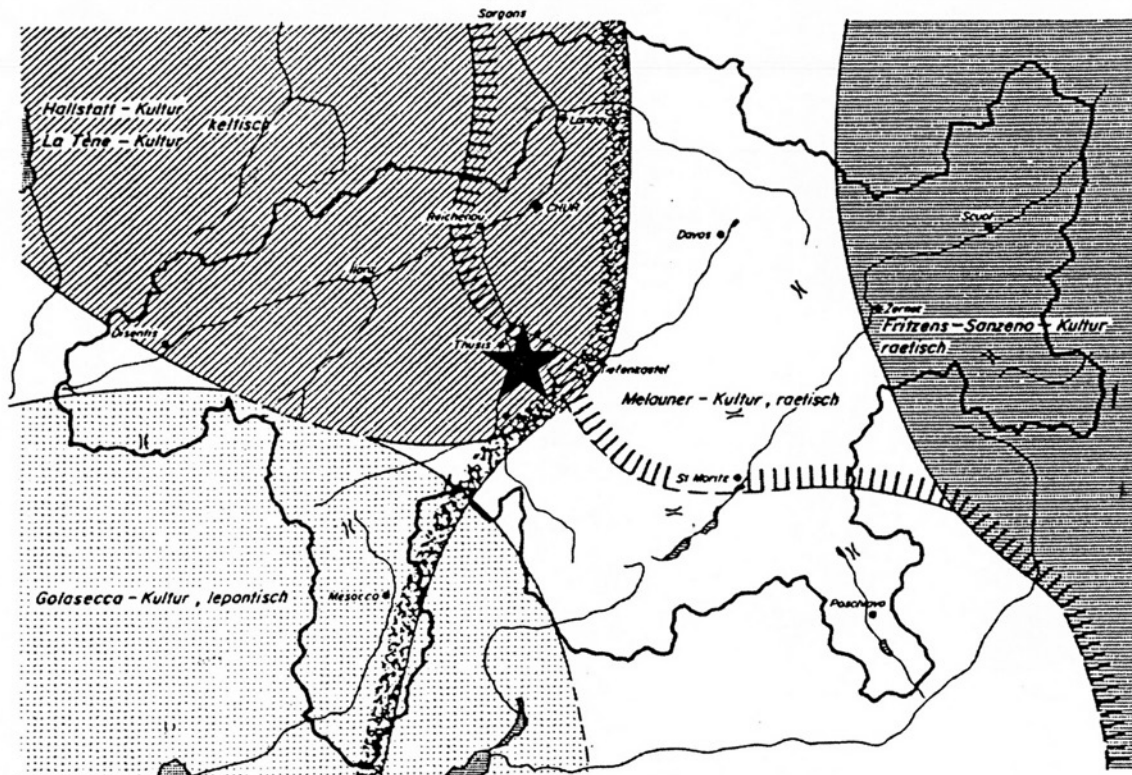


Fig. 2 Groupes culturels de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer de la région des Alpes grisonnes (d'après Zindel & Rageth). L'étoile indique la position de la zone des gravures rupestres de Sils i.D.-Carschenna (Grisons).

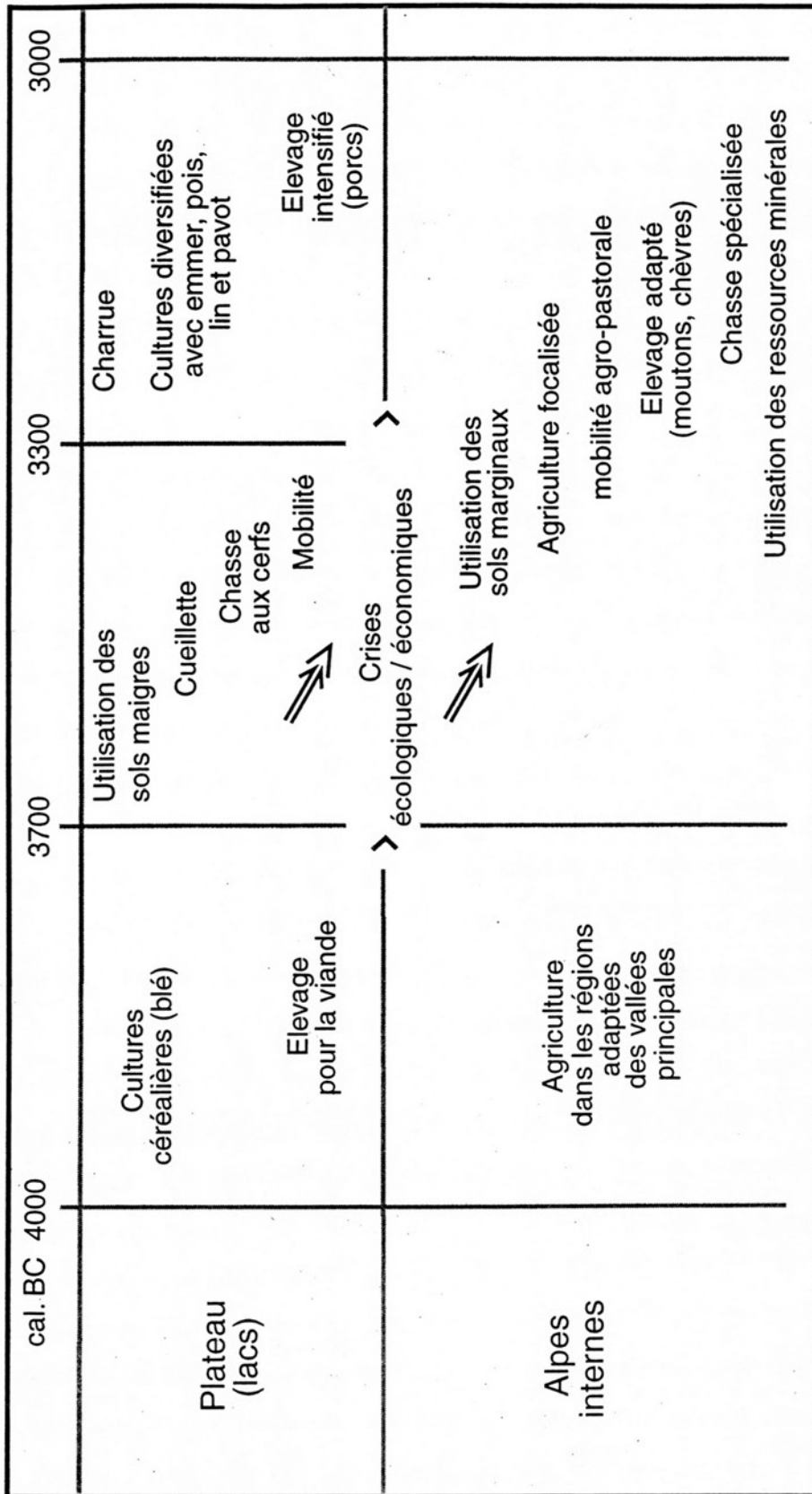


Fig. 3. Schéma éco-dynamique de la transition du Néolithique à l'âge du Cuivre dans les Alpes centrales.